

Éveil contre le fléau de la violence et du suicide dans le contexte scolaire tunisien.

Étude réalisée auprès des enseignants tunisiens pour connaître les causes de la violence scolaire et les mesures de lutte, les pratiques et les avis de pratiques d'échanges et réflexions sur le suicide.

Mohsen Farhati

Université virtuelle de Tunis,
Unité de Recherche Education, Cognition, Tice et Didactique (ECOTIDI – UR16ES10)

Atf Azzouna

Université de Tunis El Manar,
Laboratoire, LR18ES41

Résumé

Dans cet article nous nous intéressons au phénomène de la violence devenu très prégnant dans la population tunisienne, particulièrement la violence scolaire connue par l'usage de la violence entre élèves, entre élèves et enseignants ou entre élèves et responsables administratifs et même par des actes suicidaires conduisant à la mort provoquée par la victime elle-même. Dans le contexte scolaire, notre intérêt se porte aux enseignants, qui seuls, en situation d'apprentissage, font face à l'élève pouvant exprimer son agressivité en action ou en dévalorisation de soi, surtout dans le contexte d'autodiscipline installée depuis dans les institutions scolaires tunisiennes pour examiner leurs rôles éducatifs dans la prévention et la lutte contre ce fléau.

- *à travers un questionnaire touchant les causes et origines de la violence à l'école et demandant, par la suite aux professeurs comment la réduire, nous avons utilisé le logiciel SPSS 25 où nous avons catégorisé et codé les variables en vue d'une étude statistique ayant révélé une complexité des causes (la société, l'école, d'ailleurs)*
- *à travers un questionnaire relatif aux mesures de lutte contre la violence, nous avons relevé des aspects individuels, sociaux et généraux dans les réponses des enseignants où l'éducation et la sensibilisation ont été les plus mobilisées.*
- *Nous avons questionné les enseignants à propos des pratiques d'échanges et réflexions sur le suicide ainsi que sur leurs avis et nous avons relevé qu'ils ne pratiquent pas des échanges et réflexions sur la prévention contre le suicide.*

Mots clés : Éducation ; violence scolaire,\$; suicide ; causes ; lutte ; non-violence.

Abstract

In this article, we are interested in the phenomenon of violence that has become very prevalent in the Tunisian population, particularly the school violence experienced by the use of violence between students, between students and teachers or between students and administrative officials and even by suicidal acts leading to death caused by the same victim. In the context of school, our interest is for teachers, who alone, in a learning situation, in front of the student who can express his or her aggressiveness in action or self-deprecation, especially in the context of self-discipline since Tunisian educational institutions to examine their educational roles in the prevention and fight against this scourge.

- *Through a questionnaire on the causes and origins of school violence and subsequently asking teachers how to reduce it, we used the SPSS 25 software where we categorized and coded the variables for a study. statistics revealing a complexity of causes(from society, from school, from elsewhere)*
- *Through a questionnaire on measures to combat violence, we found individual, social and general aspects in the teachers' responses where education and awareness had mobilized.*
- *We questioned the teachers and noted that they do not practice exchanges and reflections on suicide prevention.*

Keywords : School violence ; suicide ; causes ; struggle, education : non-violence.

1. Introduction, question problématique, objectifs et outil de l'enquête de la recherche

1.1.Introduction

La violence scolaire est connue par l'usage de la violence entre élèves, entre élèves et enseignants ou entre élèves et responsables administratifs de l'institution. Bonicel (2013) a précisé que l'école est une communauté humaine traversée/affectée par une violence de deux catégories, la première est interne à chaque individu, aux groupes sociaux et à l'institution elle-même, la deuxième externe et chronique. Ces deux types de violences paralysent la vie collective des groupes sociaux au sein des institutions, d'une part et entre les institutions et l'environnement, de l'autre part. Selon cette même auteure, l'histoire et l'anthropologie nous apprennent que la violence est canalisée dans le langage et civilisée dans les règles et les lois communes. La psychanalyse a permis de comprendre les mécanismes de la violence à savoir, l'amour, la haine, l'illusion de la puissance et le principe de plaisir. Dans l'espace scolaire, (soit dans un contexte d'autodiscipline ou d'autogestion installée dans les institutions scolaires, soit dans le cas de l'enseignement à distance instauré par l'usage des TICE), l'élève exprime son agressivité, non contrôlée,

- en actions comme des coups, des injures, le désir d'imposer sa loi à ses pairs, etc.
- ou en dévalorisation de soi, par des stratégies d'échec qui s'expriment par des jeux dangereux et peuvent mener à des pathologies addictives, au terrorisme (comme les jeux de guerres armées) ou au suicide (comme le jeu du poisson bleu).

Dans les conditions actuelles de scolarisation, en plus des parents et des pairs, la seule personne face à l'élève en situation d'apprentissage est l'enseignant dont la formation renforce son rôle dans le repérage et la manipulation de la violence pour la transformer en levier pour l'action et le changement. Ce qui justifie le choix des enseignants pour enquêter sur ce fléau.

Nous présentons dans la partie 1, le cadre de la violence scolaire et du suicide puis dans la partie 2, nous analyserons les résultats de l'enquête pour proposer les moyens de prévention et de lutte contre la violence scolaire et l'acte suicidaire.

1.2.Questionnement problématique

Cette étude porte sur les causes de la violence à l'école tunisienne, nous cherchons à comprendre les processus de mise en œuvre de la violence scolaire et la part de l'éducation scolaire dans la prévention du suicide en répondant aux questions suivantes :

- La violence vient-elle de la société ? Vient-elle de l'école ? Vient-elle d'ailleurs ?
- En classe ou à l'école pratiquez-vous des échanges et des réflexions sur le suicide ?
- L'enseignant est-il favorable à pratiquer des échanges et réflexions sur le suicide ?

La question centrale est d'identifier les origines et les causes de la violence scolaire en Tunisie et d'en produire les recommandations de prévention et de lutte puis d'identifier si l'enseignement tunisien propose des recommandations de prévention et de lutte contre le suicide.

1.3.Objectifs de l'étude

- Fournir une approche quantitative de données chiffrées concernant la violence scolaire et des échanges et réflexions sur le suicide
- Identifier les causes de la violence scolaire auprès d'enseignants tunisiens
- Analyser les points de vue des institutions à l'échelle globale (UNESCO) et locale (L'Institut Tunisien des Etudes Stratégiques : ITES). Analyser les données pour produire des recommandations quant à la prévention de la violence et du suicide chez les jeunes écoliers
- Produire les recommandations relatives à la prévention et la lutte contre la violence scolaire pour accompagner la politique éducative dans un contexte public.

1.4.Outil de l'enquête

Élaboration et structuration d'un questionnaire, dirigé aux enseignants de l'enseignement préparatoire et secondaire. Ce questionnaire est élaboré en collaboration avec le directeur de la recherche et a été rédigé pour

- Ne pas déranger l'enquêté par des attentions particulières
- Être accessible en utilisant des mots et des structures de phrases claires et compréhensibles

Outre le recueil des données individuelles de type genre, âge, institution de travail, classes enseignées, ... les questions sont représentés dans les tableaux 1 et 2 ci-dessous. Les réponses ont été fournies de manière anonyme suite à une autorisation approuvée par le directeur de la recherche.

2. La violence scolaire et le suicide

2.1.La violence scolaire, concept ou objet culturel et idéologique ?

L'Organisation Mondiale de la Santé (OMS, 2002, p.5) a défini la violence comme « La menace ou l'utilisation intentionnelle de la force physique ou du pouvoir contre soi-même, contre autrui ou contre un groupe ou une communauté qui entraîne ou risque fortement d'entraîner un traumatisme, un décès, des dommages psychologiques, un mal-développement ou des privations ». Cette définition est plus large, pour identifier le sens du concept de violence scolaire, nous relevons que le dico des définitions (2011) définit la violence scolaire comme l'action ou l'omission malfaisante qui est exercée parmi les membres d'une communauté éducative (que ce soit entre les élèves, les parents, les professeurs/enseignants ou le personnel) et qui peut avoir lieu aussi bien dans les installations scolaires que dans d'autres espaces directement liés à l'école. Selon la FAPEO, (Fédération des Associations de Parents de l'Enseignement Officiel) et Van Honste(2013), La violence à l'école peut être verbale (insultes, rumeurs, moqueries), physique (coups, racket, menaces physique), envers des objets (dégradations, vols) voire symbolique (de la part de l'école en tant qu'institution).

Pain (2002) définit les violences comme des actions ou des attitudes violentes, ou ressenties comme violentes, c'est-à-dire usant directement, ou indirectement, de la force, de la contrainte, ou les permettant, ou encore des actions ou des attitudes, ouvertes ou diffuses, de malmenances institutionnelles. Selon cet auteur la violence n'est pas un concept, mais un objet culturel, et plus que d'autres, un objet idéologique.

Selon Feyfant (2011), la « violence scolaire » est associée à un mal-être vis-à-vis des normes scolaires et de l'institution qui les impose, des manifestations non orchestrées, comme pouvaient l'être les chahuts de jadis. Elle peut prendre un caractère endémique empêchant de manière quasi permanente toute communication dans la classe.

2.2. Le suicide, concept ; acte volontaire ou maladie

Le suicide : (du latin *sui caedere*, se tuer soi-même). Selon (Cauet 2014, p11), c'est « l'action de se donner volontairement la mort ». Le suicide implique qu'il y ait décès provoqué par la victime elle-même. C'est un acte volontaire. Dans la littérature, on appelait cela autrefois vulgairement le « suicide réussi ». Il peut survenir soit dans un désir conscient de mort, soit sans désir de mort (appel à l'aide par exemple), la victime sous-estimant son geste ou le moyen légal choisi. La mort n'étant qu'une éventualité, la personne tente de trouver des solutions à sa souffrance. Le suicide est défini par Durkheim en 1897 comme « [...] tout cas de mort qui résulte directement ou indirectement d'un acte positif ou négatif, accompli par la victime elle-même et qu'elle savait devoir produire ce résultat. »

Le suicide ou le geste suicidaire est considéré comme un symptôme dans les Classifications Internationales des Maladies Mentales (CIM) (classification internationale des troubles mentaux et des troubles du comportement de l'Agence Technique de l'Information sur l'Hospitalisation (ATIH, 2017) et du DSM (Diagnostic and Statistical Manual of mental disorders) (Guelfi et al, 2003). Le suicide est ainsi intégré dans un ensemble de pathologies mentales.

Le suicide ou meurtre de soi-même, est devenu un problème de santé publique (Rim Ghachem et al. 2009). Selon l'OMS¹, un fléau qui représente la deuxième cause de mortalité chez les jeunes de 15 à 19 ans et fait plus de morts que les guerres et les homicides réunis. Selon cette même organisation, On estime à près de 800000 le nombre de suicides par an dans le monde et à 20 fois plus le nombre de tentatives de suicide.

Dans la vie scolaire, le suicide d'un élève, d'un enseignant ou d'un administratif a des répercussions sur la vie scolaire, en plus du danger que présentent d'autres faces à la situation traumatisante qui risque de devenir contagieuse et mener aux tendances suicidaires, et à l'acte suicidaire.

Dans la revue des programmes nationaux de santé ciblant les adolescents et les jeunes² (UNFPA³, 2017), la santé mentale est définie par l'OMS comme étant « Un état de bien-être dans lequel chaque personne réalise son potentiel, fait face aux difficultés normales de la vie, travaille avec succès de manière productive et peut apporter sa contribution à la communauté ». Dans cette même revue, nous relevons que le suicide chez les adolescents et les jeunes représente 26,9% de l'ensemble des suicides enregistrés en Tunisie en 2015 selon les données recueillies des neuf services de médecine légale en Tunisie. Son incidence selon les tranches d'âge est respectivement de 02 pour 105 jeunes de 10 à 14 ans, 3,81 pour 105 jeunes de 15 à 19 ans et 5,32 pour

¹https://www.who.int/mental_health/suicide-prevention/infographic/fr/

²tunisia.unfpa.org/sites/.../Rapport%20Revue%20des%20Prog%20Santé%20JA.pdf

³<https://tunisia.unfpa.org/fr/publications?page=0%2C1>

105 jeunes de 20 à 24 ans alors que l'incidence nationale du suicidé est de 2,27 pour 105 habitants. Ces données sont assez proches de celles enregistrées en 2014 par l'observatoire social tunisien : 25,6% des suicides ont été observés chez les 16-25 ans, soit la tranche chez laquelle ont été enregistrés les taux les plus élevés des équivalents suicidaires : migration clandestine, toxicomanie, délinquance et violence. Les homicides des adolescents et des jeunes contribuent à la charge de mortalité prématurée et touchent sérieusement l'équilibre des familles, des victimes et de la communauté nationale.

Plusieurs axes ont été développés pour mettre en œuvre les programmes et les interventions en matière de santé mentale. Cependant, les constats montrent que les moyens humains et financiers mis à la disposition de ces programmes et stratégies ont été en deçà des besoins de concrétisation et de réalisation des activités escomptées. Les programmes prévoient peu d'actions spécifiques aux adolescents et jeunes et n'incluent pas une stratégie de communication pour améliorer l'éducation du grand public et aboutir à une réelle implication de l'école, de la cité et des familles dans la promotion de la santé mentale des adolescents et des jeunes.

C'est dans le contexte de l'implication de l'école dans la prévention de l'acte suicidaire qu'il s'avère pertinent et important de sensibiliser le personnel et les directions d'écoles et de questionner les enseignants à propos des échanges et réflexions sur le suicide. Pour cela deux questions ont été posées.

3. Méthodologie de la recherche

Notre analyse porte sur la violence et le suicide qui menacent les sociétés et s'avèrent plus important dans les pays à revenus faibles ou intermédiaire (75%) selon l'OMS⁴. Nous considérons la violence et le suicide des fléaux socioéconomiques et culturels, l'objectif est de déterminer le rôle de l'enseignement dans la prévention et la protection des jeunes contre la violence et le suicide. Ce qui explique le choix de la méthodologie d'étude de cas qui permet de réaliser une analyse holistique (Merriam, 1998) du phénomène de la violence et de suicide qui menacent les élèves dans un contexte de régime néolibéral qui pousse à sa propre défense à la fois par les progressistes et les intégristes. Dans cette étude de cas, la méthode choisie est particulariste (Merriam, 2009). Cette méthode est adaptée à notre recherche car elle permet d'étudier un phénomène particulier, celui de la violence et du suicide dans le contexte scolaire tunisien et peut ainsi donner une idée sur les problématiques de la pratique quotidienne de l'éveil contre ces fléaux et de proposer des recommandations en vue d'améliorer la politique éducative et à instaurer une éducation contre la violence et contre le suicide dans le processus scolaire.

3.1. Le cas représentatif de l'étude

Les cas choisis dans ce travail sont représentatifs des acteurs scolaires selon le sens de Hague et al. (2004) où le cas représentatif est le plus utilisé dans les recherches en sciences politiques, dans notre cas, les domaines de vie dont celui du vivre ensemble en paix et celui de la santé mentale. Il s'agit d'un échantillon représentatif de la Tunisie du centre-ouest, composé de 64 enseignants du niveau du collège et du lycée. Le choix de la Tunisie comme site de recherche est justifié car elle vit dans une situation de

⁴https://www.who.int/mental_health/suicide-prevention/infographic/fr/

transition démocratique où les cas de violence et de suicide des élèves ne cessent d'augmenter.

3.2.L'outil de la recherche et le protocole expérimental

Dans l'approche par l'étude de cas, des méthodes variées de collecte de données peuvent être réalisées pour rendre compte de la sensibilité et de la complexité humaine (Anadon, 2006). Les outils utilisés peuvent être des entrevues, des observations directes et l'exploitation de documents. Dans cette recherche, le choix a porté sur l'instrument des questionnaires/réponses et l'analyse de celles-ci. Une enquête par questionnaires a été menée. Ce questionnaire a respecté l'anonymat de l'interviewé et les consignes ont été rédigés en français en utilisant des mots et des structures de phrases claires et compréhensibles. Outre la demande de renseignements individuels (de type genre, âge, institution de travail, classes enseignées, niveau scolaire...), le questionnaire a été élaboré autour de deux variables indépendantes : la violence scolaire et le suicide, dans l'objectif de rechercher, les causes de la violence scolaire, les perceptions des enseignants sur la violence scolaire, sur les moyens de lutte contre la violence scolaire et de leurs pratiques et avis sur les échanges et réflexions sur le suicide (tableaux 1 et tableau 2). Les enseignants volontaires ont été interrogés de façon individuelle à travers la direction de chaque établissement scolaire et les réponses ont été récupérées individuellement à travers cette même direction. Le temps de passation du questionnaire a duré plus que deux semaines en moyenne et quelques rares interventions directes ou par téléphone ont été nécessaires pour clarifier les consignes. Les enseignants n'étaient pas très engagés, certains ont refusé de répondre après avoir lu le contenu du questionnaire, d'autres n'ont pas remis leurs feuilles.

3.3.La collecte et l'analyse des réponses

La méthode d'analyse des réponses adoptée est déductive (Mucchielli, 2006). Elle est dirigée par des catégories posées a priori selon les lectures de la bibliographie et dont la démarche consiste à la recherche de ces catégories (Dany, 2016). Elle est également dirigée dans le sens de De Ketele & Roegiers (2015) car le discours du répondant correspond à la réponse à des questions précises préparées à l'avance par le chercheur pour recueillir des informations portant dans le cas précis de cet article sur des échanges et réflexions sur le suicide à l'école. Cette méthode est améliorée par l'approche itérative (Mukamurera et al., 2006), où la théorie constitue la référence d'analyse, mais elle s'enrichit selon un processus itératif tout au long de la lecture des réponses. Donc, les catégories de référence s'enrichissent à partir des résultats significatifs. Il s'agit d'une enquête à structure fermée permettant d'apporter des explications sur les pratiques et avis sur les pratiques d'échanges et de réflexion sur le suicide chez les enseignants. Puisque l'échantillon est important (64 enseignants), l'analyse est à la fois quantitative et qualitative. La partie quantitative donne une idée sur les proportions des différentes pratiques et avis des enseignants. Celle qualitative permet d'analyser les réponses et de les comparer pour rechercher d'éventuelles influences du contexte social. L'outil de collecte et de traitement des réponses est le logiciel SPSS 25. L'utilisation du logiciel SPSS 25 a été effectuée en introduisant les variables aux réponses codées par des chiffres. Puis, les réponses fournies par les interviewés sont relevées pour chaque

question. Les résultats sont collectés dans des tableaux construits selon le même raisonnement expliqué ci-dessous :

- Le titre du tableau indique le nom de la variable dépendante examinée et correspond à un des indicateurs recherchés dans l'analyse. Ce sont des tableaux à double entrée (tableau croisé) : une entrée comporte les fréquences et les pourcentages des réponses, l'autre entrée comprend les types de réponses. Tous les participants ont répondu et donc aucune observation n'a manqué ; ce qui a facilité le calcul des pourcentages puisque toutes les réponses sont valides.
- La fréquence : C'est l'occurrence ou encore le nombre de participants (l'effectif) associés à chaque valeur valide spécifique de la variable indépendante choisie. Seules les valeurs valides pour lesquelles au moins une occurrence apparaît dans la base de données sont répertoriées dans le tableau de fréquences. Autrement dit, si personne n'avait donné la réponse « non » à une question, le tableau n'inclut pas cette valeur, même si elle était un choix de réponse possible.
- Le pourcentage : donne la proportion des personnes pour chaque valeur possible. Ces rapports en pourcentage facilitent l'interprétation de tableau et permettent de comparer les résultats d'une étude à l'autre plus facilement. Le calcul du pourcentage s'effectue en divisant la fréquence d'une réponse pour une valeur spécifique par le nombre total d'observations, puis en multipliant par 100.
- Le pourcentage valide : est difficilement interprétable parce qu'il considère à la fois les réponses valides et manquantes. Pour trancher la question, la colonne « Pourcentage valide » affiche les pourcentages relatifs uniquement aux sujets ayant donné une réponse valide. Puisqu'il n'y a pas eu de manque de réponses, le pourcentage valide est égal au pourcentage relatif.
- Le pourcentage cumulé : correspond au cumul des pourcentages des types de réponses. L'interprétation de ce pourcentage a du sens lorsqu'il s'agit d'une variable ordinale ou lorsqu'il est pertinent de cumuler des catégories. Ce qui n'est pas le cas pour une variable dichotomique. Toutes les variables dépendantes des deux questionnaires sont dichotomiques (oui/non ; favorable/défavorable).

3.4. Critères de qualité de la recherche

La qualité d'une recherche qualitative est discutée par plusieurs auteurs en termes de légitimité scientifique et de validité. La légitimité scientifique d'une recherche découle selon Clénet (2007) des « reliances » systémiques et dynamiques actionnées par le chercheur entre la théorie et la pratique, et entre le chercheur et les répondants. Quant à la validité d'une recherche qualitative, Yardley (2017) l'appuie sur quatre critères de validité : sensibilité au contexte, rigueur et engagement, cohérence et transparence et impact et importance. La validité interne renvoie à la cohérence des connaissances produites par la recherche avec ses questions et ses objectifs. Elle traduit le degré avec lequel ces connaissances sont soutenues par l'analyse effectuée des données c'est-à-dire les liens entre les données recueillies et les analyses effectuées sur ces données. Dans la présente recherche, c'est l'approche quantitative qui soutient la validation des résultats en se basant sur une taille significative des échantillons (enseignants) et la confrontation des données recueillies. Cette approche quantitative consolide l'analyse qualitative et assure sa fiabilité en recherchant le degré de stabilité des résultats (Baribeau, 2009). De

plus, cette validité est liée à la validité de l'étude menée (Guerra, 2014). L'une des méthodes utilisées est l'organisation de l'étude de cas en phases qui comprennent des activités claires et systématiques pour atteindre l'objectif de l'étude de cas (par exemple conception, sélection des cas et protocole, collecte et analyse, rapports). Dans notre recherche, la première phase a consisté en la préparation des questionnaires de l'enquête, préparation basée sur la littérature et discutée avec le directeur de recherche, puis validée et autorisée par le responsable de l'école doctorale. La deuxième phase est la sélection et le choix des échantillons d'étude : Un échantillon représentatif du centre-ouest tunisien, région affectée par le suicide des élèves. La troisième phase est la collecte et l'analyse statistique des réponses basée sur le logiciel SPSS 25. Il s'agit de fournir les données quantitatives exprimées en fréquences et pourcentages valides sur les échanges et réflexions sur le suicide à l'école tunisienne. La dernière phase est la discussion des résultats par l'identification des pratiques et avis des pratiques sur l'éveil au fléau de suicide dans l'échantillon d'enseignants tunisiens, en vue de déduire les pratiques et avis sur les pratiques des éveils aux échanges et réflexions sur le suicide. Ces modes ressortant de l'analyse sont discutés par rapport au contexte tunisien.

4. Analyse des résultats de l'enquête

4.1. Analyse des résultats de l'enquête sur la violence scolaire

4.1.1. Les causes de la violence scolaire

4.1.1.1. La violence vient-elle de la société ?

Selon l'UNICEF (2018), la violence est issue d'une interaction complexe entre des facteurs socioécologiques qui ne peuvent pas être attribués à une culture ou une société en particulier. Ces facteurs sont ancrés dans les structures sociales qui façonnent les lois, les politiques, les comportements et les croyances au sujet des sexes, du pouvoir et de l'autorité. Les réponses à cette question sont indiquées dans le tableau 3. La distribution des fréquences montre que pour 82,8% des enseignants, la violence vient de la société, pour 3,1%, la violence ne vient pas de la société et 14,1% des enseignants n'ont pas répondu.

Ces résultats confirment les travaux menés par l'ITES⁵ ayant affirmé que les facteurs qui se cachent derrière ce phénomène se limitent à la défaillance de l'encadrement familial causée par le niveau culturel faible des parents et l'incapacité à offrir une supervision adéquate à leurs enfants, à la pauvreté, à l'exclusion et à la glorification des élites. Il y a également des facteurs associés à la famille qui accorde moins de temps à l'éducation de leurs enfants par le manque de suivi et de contrôle de leurs comportements. De plus, des facteurs liés au divertissement où les jeunes ne sont pas assez motivés pour participer à des activités culturelles et sportives.

4.1.1.2. La violence vient-elle de l'école ?

Les facteurs de la violence sont également ancrés dans les structures institutionnelles, c'est-à-dire les institutions et organisations officielles qui sont régies par des ensembles de règles, de politiques et de protocoles.

⁵Institut tunisien d'utilité publique créé en 1993 et s'occupe d'études politiques économiques et sociales du pays

À la question, la violence vient-elle de l'école, les réponses sont consignées dans le tableau 4. La distribution des fréquences montre que 51,6% des enseignants affirment que la violence vient de l'école et confirment les résultats de l'ITES ayant indiqué dans ses travaux les facteurs associés à l'école comme la faiblesse de crédibilité de la fonction de l'école notamment avec la propagation des cours particuliers, les difficultés de communication, le climat de l'école qui peut contribuer à augmenter les troubles de comportement des élèves, l'absence d'activités de loisir et de divertissement, etc. Alors que 31,3% des enseignants estiment que la violence ne vient pas de l'école et 17,2% des enseignants n'ont pas répondu.

4.1.1.3. La violence vient-elle d'ailleurs ?

En outre, les opinions, croyances et normes au sein de la communauté, les relations interpersonnelles et les antécédents individuels jouent aussi un rôle en tant que facteurs de risque de la violence.

À la question la violence vient-elle d'ailleurs, les réponses sont consignées dans le tableau 5. La distribution des fréquences montre que pour 73,4% la violence vient d'ailleurs, c'est-à-dire qu'il y a d'autres facteurs qui jouent un rôle de risque de la violence, ce qui confirme également les résultats de l'ITES qui relève d'autres raisons qui ont été également évoquées telles que la toxicomanie, le vandalisme, la dégradation des biens publics et la fraude aux examens.

Les enseignants ayant participé à cette enquête n'ont pas répondu aux questions « pourquoi ? », « de qui ? », « d'où ? » des items proposés.

4.1.1.4. Conclusion

Nous concluons à la complexité des causes : le contexte et l'évolution sociale incitent à aborder le phénomène de la violence scolaire sur plusieurs fronts où la formation des enseignants aux relations humaines contribue à l'amélioration de la manière de faire, d'être et de modifier les représentations vers le changement. Cette formation contribue au développement professionnel personnel pour renforcer les compétences des enseignants et enrichir la vie en classe vers une culture de la non-violence pour apprendre à vivre ensemble et en paix. Les données récentes de l'UNICEF (2018) concernant la violence à l'école montrent qu'à travers le monde, la moitié des élèves âgés de 13 à 15 ans, soit environ 150 millions, disent avoir été victimes de violence entre pairs à l'école ou à ses abords. Un peu plus d'un écolier sur trois dans le groupe des 13 à 15 ans, est victime d'intimidation et la proportion est comparable pour les enfants mêlés à des bagarres. Environ 720 millions d'enfants d'âge scolaire vivent dans des pays où la loi ne les protège pas entièrement contre les châtiments corporels à l'école. À échelle locale tunisienne, suite à une étude de l'ITES (2017), des chiffres accablants et des statistiques alarmantes apparaissent sur ce fléau (coups, insultes, menaces...) au sein des écoles et des lycées en Tunisie.

- De 2012 à 2015, 67412 cas de violences enregistrés,
- En 2017, l'ITES indique que ces chiffres varient de 14% à 10% des cas de violence dans les écoles en précisant que 75% des élèves délinquants sont redoublants dont 2/3 ont de très faibles moyennes au cours de l'année. Ces valeurs ne cessent d'augmenter en précisant que la majorité des cas a été observée dans les villes.

- L'ITES précise aussi que ces agissements (verbaux ou physiques) émanent en premier lieu des élèves, ensuite des enseignants et enfin du corps éducatif.

4.1.2. Actions et mesures de lutte contre la violence

La violence scolaire occupe les débats médiatiques en tant que phénomène permanent dans le temps. C'est une chronique scolaire, un phénomène de société qu'on doit prévenir et y trouver les moyens de lutte et le briefing pour l'éviter. Mais avant de présenter ces moyens nous décrivons des points de vue à l'échelle globale et locale.

À l'échelle globale, nous relevons l'article 26.2 de la déclaration universelle des droits de l'homme (ONU, 1948) qui prévoit que « *L'éducation doit viser au plein épanouissement de la personnalité humaine et au renforcement du respect des droits de l'homme et des libertés fondamentales. Elle doit favoriser la compréhension, la tolérance et l'amitié entre toutes les nations et tous les groupes raciaux ou religieux, ainsi que le développement des activités des Nations Unies pour le maintien de la paix.* ». Nous relevons aussi la résolution A/53/25 du 19 Novembre 1998 de l'assemblée générale de l'ONU (1998) où elle « [...] invite les états membres à prendre les mesures nécessaires pour que la pratique de la non-violence et de la paix soit enseignée à tous les niveaux de leurs sociétés respectives, y compris dans les établissements d'enseignement. »

La proposition de la loi A/53/25 du 19 Novembre 1998 citée ci-dessus, a pour objet de donner dans notre pays la place qui lui revient à l'éducation pour la résolution non violente des conflits, le renforcement de la culture de la paix à travers l'éducation et par la création de compétences qui favorisent le respect des autres.

Pour Roussel (2013), il y a trois catégories de la prévention de la violence. La première est de type contrôle sécuritaire (vidéosurveillance, fouilles, portiques détecteurs de métaux). La deuxième est de type environnemental (institutions scolaires spacieuses, présence d'adultes, activités par temps non scolaire, etc.). Enfin, la troisième voie est éducative permettant le développement et l'amélioration du vivre ensemble à travers l'acquisition de compétences psychosociales qui développent les habiletés personnelles, relationnelles, sociales et citoyennes. Ces compétences acquises et mises en application à l'école sont aussi utilisées dans les domaines de vie où évolue l'élève. Ainsi l'éducation à la non-violence touche les compétences psychosociales et s'organise en trois dimensions :

- **Education à la résolution non-violente des conflits**, cette compétence qui nécessite le développement des habiletés personnelles et relationnelles au cours de l'apprentissage scolaire où l'élève doit intervenir et parler sans agression, savoir écouter activement et sans jugement, comprendre le point de vue de l'autre, être créatif, coopératif et bon négociateur à la recherche des solutions.
- **Education à la coopération**, où l'élève développe au sein du groupe, la compétence de l'apprentissage coopératif pour équilibrer la compétition qui encourage l'individualisme.
- **Apprentissage des règles, des lois et des conséquences du non-respect** où l'élève doit savoir que la violence est bannie même s'il a les raisons de l'avoir commise.

L'ITES (2017) a mis l'accent sur la nécessité de faire face à la violence en milieu scolaire en adoptant une démarche participative, préventive et inclusive visant,

- la mise en place de mesures pour respecter les lois et rétablir la dignité du corps enseignant,
- le renforcement de la sécurité de l'établissement pour gérer les conflits et préserver la paix sociale, par la mise en place de moyens techniques (caméras de surveillance) et l'adoption de politique pénale relative à la lutte contre la violence,
- la dynamisation de la vie scolaire pour donner un nouveau souffle aux activités parascolaires, réserver plus d'espace aux activités sportives, artistiques, théâtrales, etc., et améliorer les conditions de travail au sein des établissements scolaires,
- et l'encouragement des élèves à intégrer les activités mettant en valeur leurs compétences.

Les réponses fournis par les professeurs questionnés et concernant les actions et mesures sont transcrites dans le tableau 6.

De ce tableau, nous relevons que les propositions des enseignants se centrent autour de :

- **la sensibilisation** des élèves et de leurs parents aux dangers de la violence,
- **la médiatisation,**
- **le contrôle et la surveillance** des parents de leurs enfants pour prévenir, dans l'école et hors de l'école, interdiction de certaines fréquentations,
- **les activités culturelles et sportives,**
- **l'éducation familiale et scolaire,**
- **la formation des enseignants et des responsables de l'institution** (surveillants, etc.) à la lutte et à l'éducation contre la violence : l'éveil de la conscience des élèves envers la santé, la sexualité, l'équité, etc., le débat et le dialogue, le respect et l'écoute, l'assistance et l'encadrement des élèves, les valeurs,
- **la lutte contre les drogues,**...
- **la participation de tous,**
- **le rôle des autorités et des acteurs éducatifs dans la reconstruction** de l'école selon les exigences sociales actuelles, nouveaux défis
- **la justice sociale,**
- **la pénalisation, la réglementation et la loi.**

Conclusion

Nous concluons que plusieurs aspects ont été soulevés pour lutter contre la violence, des aspects individuels, sociaux et généraux. L'éducation et la sensibilisation ont été les plus mobilisées dans les réponses. Elles restent les meilleures armes contre la violence. Lutter contre la violence par l'éducation à la non-violence renvoie à la connaissance de soi, à la prise de conscience, à la valorisation du potentiel individuel, à la formation des enseignants, à la participation, à l'émergence de la personne et à l'amélioration du savoir-vivre actuellement absent dans la culture scolaire.

4.1.3. Discussion sur l'éveil au fléau de la violence

Le tableau synthétique 7 sur les sources possibles de la violence, permet de comparer et de discuter les données obtenues.

- Sans considérer l'absence d'opinions sur les causes de ces origines et sur les autres origines possibles, qui témoignent d'un manque de connaissances sur ces problèmes chez les enseignants, les pourcentages obtenus montrent,

- Un pourcentage plus élevé des sans réponses chez les femmes dans les trois questions (environ 25% des réponses) atteignant le double des hommes. Ceci semble rendre compte d'une plus grande indécision des femmes par rapport aux hommes.
- Un pourcentage élevé de non aux origines scolaires, surtout chez les femmes où il représente environ le double (44,4%) des oui (28%). Les femmes rejettent l'idée d'une origine scolaire de la violence, contrairement aux hommes.
- Les origines sociales représentent le taux le plus élevé surtout pour les hommes (85%). Mais, ceux-ci pensent aussi à des origines scolaires (61%).
- Enfin, les avis pour les deux genres quant aux origines plurielles de la violence sont proches sans toutefois préciser le pourquoi, ni surtout les autres origines possibles.

Quant à la question sur les moyens de lutte contre la violence, les propositions des enseignants étaient multiples allant de la sensibilisation éducative-formative et médiatique jusqu'au contrôle et à la pénalisation réglementée par la loi, passant par l'amélioration des conditions qui peuvent causer ces violences comme les injustices sociales, le fléau des drogues, en instaurant de meilleures conditions et en augmentant les activités culturelles et sportives. Ces propositions, contrairement aux réponses aux causes peu étayées, montrent un degré de conscience que la violence peut avoir des origines multiples qu'il est primordial de prévenir par la participation de tous.

4.2. Analyse des résultats de l'enquête sur le suicide

4.2.1. En classe ou à l'école pratiquez-vous des échanges et des réflexions sur le suicide ?

Toutes les réponses à cette question sont valides. Les résultats relevés dans le tableau croisé 8 montrent que 26,6% des enseignants pratiquent des échanges et réflexions sur le suicide, 45,3% ne le font pas et 28,1% ne s'intéressent pas et n'ont pas répondu. Le nombre de femmes qui pratiquent des échanges est très réduit (16,7%) par rapport à celui des hommes (30,5%). De plus le nombre de sans réponse est très élevé, beaucoup plus chez les femmes (presque la moitié).

Le tableau 9 montre que le test khi-carré a une signification asymptotique de ,375 supérieure à ,05. Nous concluons qu'en classe les enseignants ne pratiquent pas des échanges et des réflexions sur le suicide. De plus, les femmes semblent plus désintéressées de ces questions, ou bien elles ont peur de les aborder.

4.2.2. L'enseignant est-il favorable à pratiquer des échanges et réflexions sur le suicide ?

Les résultats indiqués dans le tableau 10 montrent que 15,6% sont favorables à pratiquer des échanges et réflexions sur le suicide, 6,3% sont défavorables, 6,3% sont prêts pour l'introduire et 71,9% sont désintéressés et n'ont pas répondu.

Le test khi-carré indiqué dans le tableau 11 a une signification asymptotique égale à ,318 supérieure à ,05 témoignant d'une faiblesse de volonté d'échanger. Les résultats montrent aussi que les femmes sont moins favorables aux échanges (5,6% =, mais, celles prêtes à introduire ces échanges en classe sont plus nombreuses (11%). Ce qui est contraire à la position des hommes, dont, 15,6% étaient favorables et seulement (6,3%) sont prêts à échanger effectivement.

Dans l'ensemble les enseignants ne sont pas favorables à pratiquer des échanges et réflexions sur le suicide.

Nous concluons que les enseignants ne pratiquent pas des échanges et des réflexions sur le suicide et ne sont pas favorables à les pratiquer en classe ou à l'école.

4.2.3. Discussion sur l'éveil au suicide

Le tableau 12 rapproche les pourcentages pour mieux les comparer. Il montre que :

- Les avis favorables sont plus faibles (environ la moitié) que les oui pour la pratique d'échange et de réflexion sur le suicide. Donc, les enseignants déclarant pratiquer ces échanges et avouant être favorables à ceux-ci se contredisent. Ce qui est renforcé par le peu d'enseignants prêts à introduire ces échanges (6,3%).
- Il est de même pour les avis défavorables très faibles (6,3%) comparés aux non (45,3%). Ici, les pourcentages montrent que les enseignants ne pratiquent pas ce type de réflexion à l'école, mais ils n'y sont pas défavorables.
- Les pourcentages sans réponse sont très différents entre les pratiques et les avis (plus que le double). Ce dernier pourcentage, ne sachant pas donner un avis, ou fuyant la réponse ou désintéressé, le même pour les deux genres (72%) explique le % faible des avis favorables (15,6%), encore plus faible chez les femmes. En effet, les enseignants ne savent pas répondre à la question peut-être parce qu'elle est inattendue, mais, surtout parce que ce type d'échange ne se pratique pas en réalité dans l'institution scolaire, d'où le % élevé des non et semblable chez les deux genres.

Si nous comparons les réponses selon les genres, il ressort deux différences :

- Le nombre de femmes qui pratiquent des échanges est très réduit (16,7%) par rapport à celui des hommes (30,5%). De plus le nombre de sans réponse est très élevé, beaucoup plus chez les femmes (presque le double). Ce qui permet de supposer que les femmes semblent plus désintéressées de ces questions, ou bien elles ont peur de les aborder.
- Les femmes sont aussi moins favorables aux échanges (5,6%) et plus défavorables (11%), mais, celles prêtes à introduire ces échanges en classe sont plus nombreuses (11%). Ce qui est contraire à la position des hommes, dont, 19,6% sont favorables et seulement (6,3%) sont prêts à échanger effectivement.

Par conséquent, en plus des stratégies efficaces proposées par l'OMS pour prévenir le suicide et qui se résument en

- rendre moins accessibles les moyens de se suicider, tels que les substances toxiques et les armes
- reconnaître et prendre en charge les personnes souffrant de troubles mentaux ou de troubles liés à la consommation de substances
- améliorer l'accès aux services de santé et aux services sociaux
- et encourager un comportement responsable de la part des médias à l'égard du suicide.

Il est nécessaire d'agir au niveau éducatif là où la nécessité oblige premièrement une intégration des programmes de prévention et lutte contre les fléaux comme celui du suicide dans le curriculum scolaire, ce qui demande une formation des enseignants pour les armer d'outils éducatifs leur permettant d'encadrer les élèves à fin de prendre

conscience des causes du suicide. De plus, dans le cadre d'entrepreneuriat entre le secteur de l'éducation et celui de la santé scolaire, les responsables doivent organiser des campagnes de sensibilisation et d'éveil contre le fléau du suicide.

4.2.4. Conclusion

Trois conclusions ont pu être relevées de notre enquête :

- Le taux des enseignants déclarant pratiquer ce type d'échanges n'atteint que le quart de l'échantillon. Il est plus faible chez les femmes, face à une majorité contre ces pratiques ou sans réponse.
- Les enseignants et les enseignantes ne sachant pas répondre, ou donner un avis, ou fuyant la réponse sont très nombreux surtout lorsqu'ils devraient donner leurs avis sur l'introduction de cette réflexion (environ 75%). Ce taux est aussi plus élevé chez les femmes qui déclarent être moins favorables à cette pratique.
- Les raisons pouvant expliquer ce désintérêt de la question peuvent revenir, à la question même qui est inattendue, voire embarrassante, ou au manque de formation des enseignants qui se sentent désarmés face à ce type de communication, surtout les femmes.

4. Conclusion générale

Les enseignants sont conscients de l'impact social sur les élèves quant aux origines de la violence. Mais, ils ont peu d'informations sur les causes alors que cette question est bien étudiée par l'ONU, l'UNICEF et à l'échelle locale par l'ITES. De plus, les femmes rejettent une éventuelle origine scolaire et sont moins engagées dans leurs réponses.

Par contre, lorsqu'il était question de lutte, les enseignants étaient plus imaginatifs et ont montré une conscience de l'importance de l'éducation.

La complexité de ce fléau et la pluralité de ses causes nécessitent la formation des enseignants dans ce domaine et l'intégration d'un programme scolaire le concernant, pour pouvoir participer à l'enseignement à vivre ensemble en instaurant une meilleure compréhension de l'autre et l'évitement des comportements excessifs, y compris la violence. Puisque les enseignants sont conscients de leur rôle éducatif qui se résume en lutter contre la violence par l'éducation à la non-violence.

L'éducation à la non-violence permet de cibler les compétences psycho-sociales, en éduquant à gérer les conflits, à coopérer, à s'informer sur les règles de respect et à participer à la délibération et à la prise de décision. Ce qui permet par la même occasion une meilleure connaissance de soi, une valorisation des potentiels individuels par la participation, une meilleure gouvernance, une prise de conscience de l'importance des activités parascolaires, une prise de conscience de l'humanité qui permettra l'amélioration du savoir-vivre ensemble en paix aussi bien scolaire que social, actuellement absent particulièrement dans la culture scolaire.

Bibliographie

- Anadon, M. (2006). La recherche dite « qualitative » : de la dynamique de son évolution aux acquis indéniables et aux questionnements présents. *Recherches Qualitatives*, 26(1), 5-31.
- ATIH(Agence technique de l'information sur l'hospitalisation). (2017).*Classification statistique internationale des maladies et des problèmes de santé connexes*. Edition 2017, volume1, 10^{ème} révision. France.
- Baribeau, C. (2009). « Analyse des données des entretiens de groupe ». *Recherches qualitatives* 28(1), 133-148.
- Bonicel, M.F. (2013). « Former les enseignants aux relations humaines pour prévenir et réguler la violence à l'école : luxe ou service ? » Disponible sur <http://www.ecolechangerdecap.net/spip.php?article53>visité le 22/5/2019
- Cauet,Ch. (2014). *Evaluation et Prise en charge de la Crise Suicidaire en Médecine Générale. Etude descriptive sur le Secteur du Ternois*. Lille 2.
- Clenet, J., (2007). « Complexité de l'approche qualitative et légitimation scientifique pour une genèse des possibles : relier pragmatique, épistémique, et éthique ». *Recherches Qualitatives*, Hors-Série3, 59-75.
- Dany L. (2016). Analyse qualitative du contenu des représentations sociales. Dans Lo Monaco G, Delouée S, Rateau P (eds.), *Les représentations sociales*. Bruxelles : de Boeck. Récupéré du site <https://hal-amu.archives-ouvertes.fr/hal-01648424/document>
- De Ketele, J-M, et Roegiers, X. (2015). *Méthodologie du recueil d'informations : Fondements des méthodes d'observation, de questionnaire, d'interview et d'étude de documents*. De Boeck : Bruxelles. (5ème édition)
- Durkheim, É. (1897). *Le suicide : étude de sociologie par Émile Durkheim,....* Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France.
- FAPEO. (2013). La violence à l'école de quoi parle-t-on ? Disponible sur www.fapeo.be/wp-content/.../10-15-2013-La-violence-scolaire-de-quoi-parle-ton.pdfconsulté le 30/6/2019
- Feyfant, A. (2010). « Des violences à l'école... Institut national de recherches pédagogiques. »*Veille scientifique et technologique. Dossier d'actualité* n° 54 – mai 2010

- Ghachem, R, A. Boussetta, A. Benasr et N. Oumaya. (2009). « Suicide et pathologie mentale à Tunis. Étude rétrospective sur 12 ans à l'hôpital RAZI ». *Cairn.info*. p.p.281-295.
- Guelfi, J-D. et M-A, CROCQ. (2003). *DSM IV.Manuel diagnostique et statistique des troubles mentaux*. APA (l'Association américaine de psychiatrie). Masson. Quatrième édition. Traduction française.
- Guerra, A. (2014). *Problem Based Learning and Sustainable Engineering Education: Challenges for 21st Century*. Thèse de doctorat, Aalborg University, Aalborg, Danemark. Récupéré du site http://vbn.aau.dk/files/198754491/PhD_monograph_vol. I .pdf
- Hague, R. et M. Harrop, (2004) *Comparative Government and Politics: An Introduction*. New York: PalgraveMacmillan
- ITES. (2017). « L'ITES décrypte l'ampleur des violences en milieu scolaire.» Tunisie. https://www.huffpostmaghreb.com/2017/11/14/ites-violence_n_18549408.html visité le 21/5/2019
- Le dico des définitions. (2011). « Définition de la violence scolaire. » <https://lesdefinitions.fr/violence-scolaire> consulté le 30/6/2019
- Merriam, S. B. (2009). *Qualitative research: A guide to design and implementation. Revised and Expanded from Qualitative. Research and Case Study. Applications in Education*. San Francisco: Jossey-Bass.
- Merriam, S. B. (1998). *Qualitative research and case study applications in education*. San Francisco : Jossey-Bass.
- Ministère de la santé publique. (2017). « Revue des programmes nationaux de santé ciblant les adolescents et les jeunes », UNFPA. République Tunisienne, récupéré de tunisia.unfpa.org/sites/.../Rapport%20Revue%20des%20Prog%20Santé%20JA.pdf Consulté le 18 Juillet 2019.
- Mukamurera, J., Lacourse, F. & Couturier, Y. (2006). « Des avancées en analyse qualitative : pour une transparence et une systématisation des pratiques ». *Recherches qualitatives*, 26(1),110-138.
- OMS. (2002). *Rapport mondial sur la violence et la santé*. Genève. 404p.
- OMS. « Faits et chiffres sur le suicide – infographie »
https://www.who.int/mental_health/suicide-prevention/infographic/fr/ consulté le 18 Juillet 2019

- ONU. (1998). « Décennie internationale de promotion d'une culture de la non-violence et de la paix au profit des enfants du monde (2001-2010). » A/RES/53/25, A/53/PV.55,10 Nov. 1998. <https://www.un.org/french/documents/ga/res/53/> visité le 30/6/2019
- ONU. (1948). « La déclaration universelle des droits de l'homme. » <https://www.un.org/fr/universal-declaration-human-rights/> consulté le 12 Mai 2019
- Pain, J. (2002). « De la violence. Des violences à l'école. Problématique de définition. » espe.u-pec.fr/medias/fichier/d-e9finir-la-violence_1538059014249-pdf consulté le 30/6/2019
- Roussel, V. (2013). « Eduquer à la non-violence et à la paix. Extrait du École, changer de cap. » <http://www.ecolechangerdecap.net/spip.php?article77> visité le 31/5/2019
- UNFPA. <https://tunisia.unfpa.org/fr/publications?page=0%2C1> visité le 18 Juillet 2019.
- UNICEF. (2018). Une leçon quotidienne. Mettre fin à la violence à l'école. 32p
- Van Honste, C. (2013). « La violence à l'école de quoi parle-t-on ? » www.fapeo.be/wp-content/.../10-15-2013-La-violence-scolaire-de-quoi-parle-ton.pdf consulté le 30/6/2019.
- Yardley, L. (2017). "Demonstrating the validity of qualitative research". *The Journal of Positive Psychology*, 12, 295-296. DOI: 10.1080/17439760.2016.1262624

Liste des Tableaux

Tableau1. Proposez des actions ou des mesures pour éradiquer ou réduire la violence à l'école			
1. La violence vient-elle de la société ? Pourquoi ?	Oui	Non	Sans réponse
Code	1	2	9
2. La violence vient-elle de l'école ? Pourquoi ?	Oui	Non	Sans réponse
Code	1	2	9
3. La violence vient-elle d'ailleurs ? De qui ? D'où ? Pourquoi ?	Oui	Non	Sans réponse
Code	1	2	9
4. Action ou mesure	Avis ou remarques		
Action 1 :			
Action 2 :			

Tableau 2. En classe ou à l'école pratiquez-vous des échanges et des réflexions sur le suicide ?							
éveil	oui	non	avis			Sans réponse	Pourquoi ?
			favorable	défavorable	Prêt pour l'introduire		
Echanges et réflexions sur le suicide							
code	1	2	1	2	3	9	

Tableau croisé 3. La violence vient de la société						
			Oui	Non	Sans réponse	Total
Genre de l'enseignant(e) et son activité	Femme active	Effectif	14	0	4	18
		Pourcentage	77,8%	0,0%	22,2%	100,0%
	Homme actif	Effectif	39	2	5	46
		Pourcentage	84,8%	4,3%	10,9%	100,0%
Total		Effectif	53	2	9	64
		Pourcentage	82,8%	3,1%	14,1%	100,0%

Tableau croisé 4. La violence vient de l'école						
			Oui	Non	Sans réponse	Total
Genre de l'enseignant(e) et son activité	Femme active	Effectif	5	8	5	18
		Pourcentage	27,8%	44,4%	27,8%	100,0%
	Homme actif	Effectif	28	12	6	46
		Pourcentage	60,9%	26,1%	13,0%	100,0%
Total		Effectif	33	20	11	64
		Pourcentage	51,6%	31,3%	17,2%	100,0%

Tableau croisé 5. La violence vient d'ailleurs						
			Oui	Non	Sans réponse	Total
Genre de l'enseignant(e) et son activité	Femme active	Effectif	12	1	5	18
		Pourcentage	66,7%	5,6%	27,8%	100,0%
	Homme actif	Effectif	35	4	7	46
		Pourcentage	76,1%	8,7%	15,2%	100,0%
Total		Effectif	47	5	12	64
		Pourcentage	73,4%	7,8%	18,8%	100,0%

Tableau 6. Actions ou mesures de lutte contre la violence	
Professeurs P1, 4, 7, 8, 19, 21, 28, 31, 32, 33, 35, 36, 37, 39, 40, 43, 44, 45, 46, 47, 48, 49, 50, 52, 53, 54, 55, 57, 59, 60, 61, 62, 63, 64 sont Sans réponse, soit 34 enseignants/64 (environ la moitié)	
P2	• Sensibilisation des élèves et de leurs familles aux conséquences de la violence
P3	• Formation des enseignants et des surveillants à la Lutte contre la violence au sein de la famille
P5	• Contrôle de l'environnement de l'école
P6	• Instruction et aide aux enfants à comprendre les dangers avant de leur offrir des PC, smartphones, ...
P9	• Contrôle parental • Amélioration par le débat
P10	• Assistance et encadrement des écoliers • Formation des instituteurs
P11	• Responsabilité de la famille
P12	• Mise en place de mesures de protection de l'individu. • Application de la loi, mise à l'écart
P13	• Présence des parents. • Nouveaux programmes pour intégrer les enfants dans leur environnement
P14	• Sensibilisation des gens. -éradiquer la violence pour la non-violence
P15	• Surveillance, interdiction de certains milieux (bars, billards,...). • Participation des parents • Reformulation du code pénal
P16	• Organisation de clubs d'activités physiques pour absorber l'énergie • Organisation de séances avec des psychologues pour les élèves violents
P17	• Résolution des problèmes familiaux • Combat des phénomènes de drogues et l'alcool
P18	• Respect des enfants en cas de dialogue
P20	• Contrôle à l'intérieur de l'école. contrôle à l'extérieur de l'école
P22	• Eveil de la conscience (équité, justice, citoyenneté...). • Diversification des activités (théâtre, sport) • Pratique des éveils (santé, sexualité)
P23	• Egalité entre toute la population, la pratique de l'égalité. la justice de l'état
P24	• Contrôle familial des élèves. prévention
P25	• Contrôle familial. prévention familiale
P26	• Apprentissage à la famille du savoir vivre. -agir sur la famille c'est agir sur toute la société
P27	• Education familiale. -éducation à l'école
P29	• Sensibilisation, -médiatisation
P30	
P34	• Eveil des consciences (société civile, volonté, politique, équité, ...). • Diversification des activités (théâtre, sport, cinéma...)
P38, 41, 42	• Activités culturelles (aider les élèves à avoir une bonne image sur la vie en commun) • Activités sportives (absorber l'énergie négative)
P51	• Mieux contrôler les apprenants • Inculcation des valeurs morales dès le jeune âge
P56	• Responsabilité du ministère, des pédagogues • Reconstruction de la conception de l'école et du système éducatif selon une lecture réaliste, diagnostic des problèmes, proposition des solutions
P58	• Comment savoir. -comment lutter contre

Tableau 7. Comparaison des réponses sur les origines possibles de la violence

Origine sociale

	Oui	Non	Sans réponse	Total
Pourcentage Femmes	77,8	0,0	22,2	100,0
Pourcentage Hommes	84,8	4,3	10,9	100,0
Total % hommes et femmes	82,8	3,1	14,1	100,0
Origine scolaire				
Pourcentage Femmes	27,8	44,4	27,8	100,0
Pourcentage Hommes	60,9	26,1	13,0	100,0
Total % hommes et femmes	51,6	31,3	17,2	100,0
Autres origines				
Pourcentage Femmes	66,7	5,6	27,8	100,0
Pourcentage Hommes	76,1	8,7	15,2	100,0
Total % hommes et femmes	73,4	7,8	18,8	100,0

Tableau 8. Pratique d'échanges et de réflexions sur le suicide à l'école ou en classe

			Oui	Non	Sans réponse	Total
Genre et activité	Femme active	Effectif	3	8	7	18
		Pourcentage	16,7%	44,4%	38,9%	100,0%
	Homme actif	Effectif	14	21	11	46
		Pourcentage	30,4%	45,7%	23,9%	100,0%
Total		Effectif	17	29	18	64
		Pourcentage	26,6%	45,3%	28,1%	100,0%

Tableau 9. Test khi-carré

	Valeur	ddl	Signification asymptotique (bilatérale)
khi-carré de Pearson	1,959 ^a	2	,375
Rapport de vraisemblance	1,986	2	,371
Association linéaire par linéaire	1,607	1	,205
N d'observations valides	64		

a. 1 cellules (16,7%) ont un effectif théorique inférieur à 5. L'effectif théorique minimum est de 4,78.

Tableau 10. L'enseignant est favorable à pratiquer des échanges et réflexions sur le suicide

			Favorable	Défavorable	Prêt pour l'introduire	Sans réponse	Total
Genre et activité	Femme active	Effectif	1	2	2	13	18
		Pourcentage	5,6%	11,1%	11,1%	72,2%	100,0%
	Homme actif	Effectif	9	2	2	33	46
		Pourcentage	19,6%	4,3%	4,3%	71,7%	100,0%
Total		Effectif	10	4	4	46	64
		Pourcentage	15,6%	6,3%	6,3%	71,9%	100,0%

Tableau 11. Test khi-carré

	Valeur	Ddl	Signification asymptotique (bilatérale)
Khi-carré de Pearson	3,519 ^a	3	,318
Rapport de vraisemblance	3,680	3	,298
Association linéaire par linéaire	,067	1	,795
N d'observations valides	64		

a. 5 cellules (62,5%) ont un effectif théorique inférieur à 5. L'effectif théorique minimum est de 1,13.

Tableau 12. Comparaison des réponses sur l'échange et la réflexion sur le suicide				
Pratique d'échanges et de réflexion à l'école				
	Oui	Non	Sans réponse	Total
Pourcentage Femmes	16,7	44,4	38,9	100,0
Pourcentage Hommes	30,4	45,7	23,9	100,0
Total % hommes et femmes	26,6	45,3	28,1	100,0
Avis sur les échanges et la réflexion à l'école				
	Favorable	Défavorable	Sans réponse	Prêt à l'introduire
Pourcentage Femmes	5,6	11,1	72,2	11,1
Pourcentage Hommes	19,6	4,3	71,7	4,3
Total % hommes et femmes	15,6%	6,3%	71,9	6,3